



*Au service
des peuples
et des nations*

Note sur les messages clés de l'étude sur « l'émergence d'une classe moyenne et la réduction des inégalités au Niger »

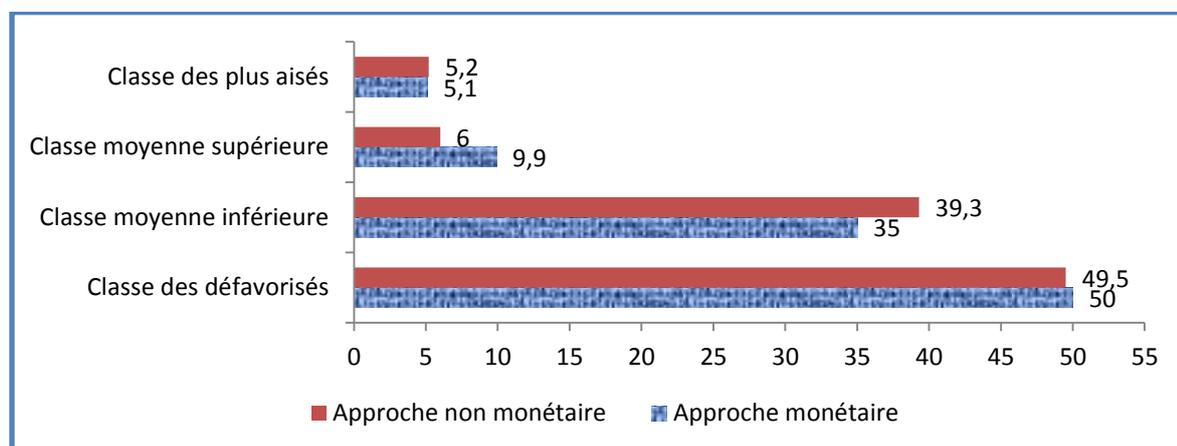
2015

L'un des objectifs prioritaires du PDES¹ 2012-2015 est de limiter les inégalités et d'accroître le poids de la classe moyenne nigérienne à un niveau avoisinant 50% à l'horizon 2015. Cette dernière est en effet considérée comme la frange de la population la plus active pouvant fournir une main d'œuvre qualifiée et tirer la demande intérieure et la croissance économique. Avant la mise œuvre du PDES 2012-2015, la classe moyenne était estimée à 30% de la population, soit une proportion considérée comme insuffisante pour permettre d'asseoir des politiques économiques basées sur la demande intérieure et créatrice de croissance économique pro pauvre. Ainsi, pour élargir la classe moyenne nigérienne, les plus hautes autorités de la 7^{ième} république ont commandité en 2013 l'étude sur « l'émergence d'une classe moyenne et la réduction des inégalités au Niger », conduite par l'INS avec le soutien technique et financier du PNUD et de la BAD. La présente note met en exergue les principaux enseignements issus de l'étude.

1. Une classe moyenne en forte expansion mais vulnérable

Des estimations issues de deux approches différentes (monétaire et non monétaire) ont abouti à une classe moyenne globale d'environ 45%, avec une classe moyenne inférieure beaucoup plus large variant de 35% selon l'approche monétaire, à 39,3% selon l'approche non monétaire. On observe la situation inverse en ce qui concerne la classe moyenne supérieure (respectivement 9,9% contre 6%). Ainsi, l'entrée dans la classe moyenne supérieure apparaît plus sélective selon l'approche non monétaire (possession de patrimoine) que l'approche monétaire (dépenses de consommation), comme l'illustre le graphique ci-dessous.

Graphique 1 : Classes de niveau de vie selon les deux (2) approches (en %)



Source : étude « Classe moyenne » au Niger, 2014

En somme, les estimations mettent en relief un accroissement de la proportion de la classe moyenne d'environ 15% par rapport à son niveau de référence retenu dans le PDES 2012-2015. Cependant, l'analyse approfondie conduit à une estimation du « noyau dur » de la

¹ Plan de Développement Economique et Social

classe moyenne² à 24,6%, qui constitue un résultat plus solide mais une proportion de classe moyenne beaucoup plus faible que celles ressorties des deux approches considérées séparément. Un autre enseignement important a été tiré de la décomposition du « noyau dur » de la classe moyenne. Ainsi, comme le montre le tableau ci-dessous, sur les 24,6% qui constitue le « noyau dur », 16% se situent dans la classe moyenne inférieure attestant de l'extrême vulnérabilité de la plupart des ménages de la classe moyenne qui risquent à tout moment de retomber dans la classe des défavorisés.

Tableau 1 : illustration de la décomposition du « noyau dur » de la classe moyenne

		Classes de bien-être non monétaire en 4 groupes				
		Classe des défavorisés	Classe moyenne inférieure	Classe moyenne supérieure	Classe des plus aisés	Total
Classes de bien-être monétaire en 4 groupes	Classe des défavorisés	31,0	18,4	0,5	0,0	50,0
	Classe moyenne inférieure	16,2	16,0	2,2	0,6	35,0
	Classe moyenne supérieure	1,9	4,2	2,2	1,7	9,9
	Classe des plus aisés	0,4	0,8	1,0	2,9	5,1
	Total	49,5	39,4	6,0	5,2	100,0

Source : étude « Classe moyenne » au Niger, 2014

2. Pourquoi cette extrême vulnérabilité de la classe moyenne au Niger ?

Le Niger est l'un des pays africains où l'incidence de la pauvreté est encore à un niveau très élevé (48,2%)³, imputable à un faible niveau de développement de son tissu économique, à la faiblesse des revenus et à la rareté des opportunités économiques qui contraindraient sa population à une faible consommation⁴. Ainsi, l'évolution de la consommation finale des ménages de ces dernières années ne peut constituer un levier suffisamment fort pour insuffler une croissance forte et un développement durable du pays. Or, il est indispensable de renforcer le pouvoir d'achat des ménages, de lutter contre la pauvreté et par conséquent, d'élargir la classe moyenne. Celle-ci dispose en général d'un pouvoir d'achat relativement important qui lui permet d'avoir accès à la majorité des biens et services que peut produire

² Les individus identifiés comme faisant partie de la classe moyenne par les deux méthodes à la fois.

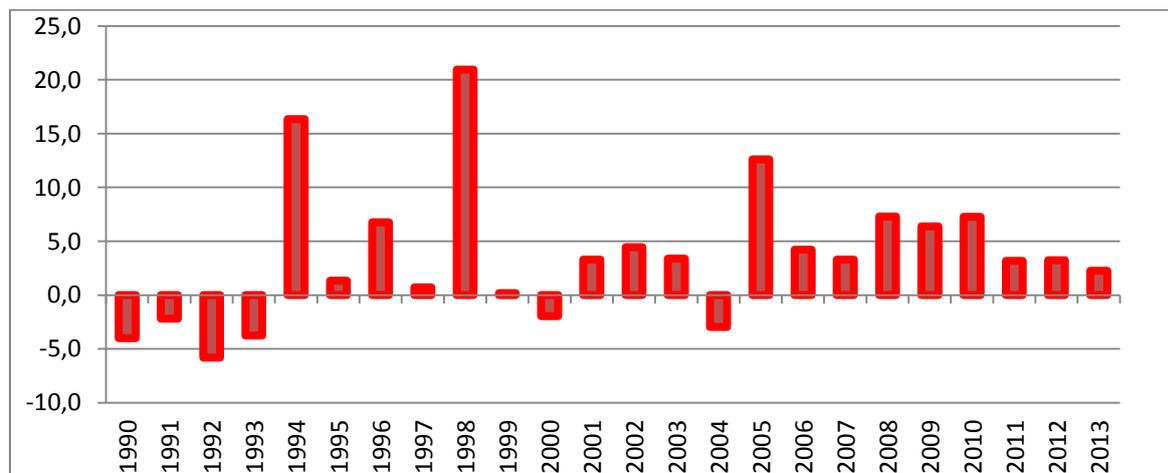
³ ECVMA 2011

⁴ PDES 2012-2015

une économie moderne. En outre, la classe moyenne comporte en son sein des compétences et des savoirs nécessaires au fonctionnement des services et industries complexes d'une économie visant l'émergence.

Par ailleurs, au plan climatique, le pays fait face à l'aridité sans cesse croissante, marquée par une pluviométrie très faible en général et variant selon un gradient négatif du sud (800 mm au maximum dans le sahel) vers le Nord, où elles sont souvent exceptionnelles (entre 10 et 90 jours par an selon les régions). Le pays est caractérisé par la récurrence de périodes de sécheresse qui exposent les populations aux aléas climatiques avec des risques de pertes de récoltes, d'animaux et d'autres ressources. Pourtant, comme beaucoup d'autres pays africains, l'économie du Niger est essentiellement tirée par la production agricole. Malheureusement, celle-ci est exposée aux chocs exogènes tels que les sécheresses, les inondations et les invasions acridiennes. Cela se traduit par une évolution en dents de scie de la production agricole qui n'arrive pas à insuffler un dynamisme de long terme à la croissance économique. A cela s'ajoute un taux d'accroissement annuel moyen de la population de plus de 3% depuis le début des années 90, propre à limiter, en valeur réelle, la progression du revenu par tête dont l'accroissement annuel moyen s'est limité à 2,5% sur la même période (voir graphique ci-dessous).

Graphique 1: Accroissement du revenu par tête de 1990 à 2013



Source : Institut National de Statistique (INS), Niger

3. Une classe moyenne à dominante urbaine et présentant de fortes disparités selon les caractéristiques spatiales et sociodémographiques des ménages

La classe moyenne est proportionnellement plus élevée en milieu urbain (59,0%) qu'en milieu rural (42,0%)⁵. Ainsi, contrairement à la pauvreté, la classe moyenne semble avoir un visage urbain. L'analyse différenciée par type de classe moyenne permet de constater que le milieu urbain détient un taux de classe moyenne supérieure de 25,1%, dépassant de loin la moyenne nationale (9,9%) (contre un taux de classe moyenne supérieure de 6,8% en milieu rural).

⁵ Il s'agit ici de l'approche monétaire

Néanmoins, il est important de signaler que vu le poids important du milieu rural au Niger (plus de 80% de la population totale), la classe moyenne rurale, en termes absolus, est largement plus importante, quelle que soit l'approche considérée. Selon la région administrative, l'approche monétaire fait ressortir que la part de la classe moyenne dans la population totale varie entre 37,9% (à Maradi) à 60,2% (à Diffa). Trois (03) régions sont en-deçà de la moyenne nationale : Maradi, Tillabéry et Dosso et les cinq autres régions, à savoir Zinder, Tahoua, Niamey, Agadez et Diffa sont au-dessus de la moyenne nationale. En outre, on constate que les régions de Diffa, Niamey et Agadez se distinguent par leur taux de classe moyenne supérieure (respectivement de 15,3 ; 24,0 et 28,2%), largement au-dessus de la moyenne nationale.

Selon le genre, le taux de classe moyenne est plus élevé au niveau des chefs de ménage femmes (48,2%) qu'au niveau des chefs de ménage hommes (44,7%). La tendance reste la même selon l'analyse différenciée par type de classe moyenne en ce sens que le taux de classe moyenne supérieure est de 12,0% chez les chefs de ménage femmes contre 9,8% chez les chefs de ménages hommes. On note aussi que l'incidence de la classe moyenne est plus élevée que la moyenne nationale pour les ménages dont le chef appartient aux âges extrêmes. Plus spécifiquement, il est de 54,2% pour les plus jeunes chefs de ménages âgés de moins de 25 ans et de 58,8% pour la tranche d'âge 65 ans ou plus. Un résultat pouvant s'expliquer par un effet de taille car seuls 2% des ménages sont dirigés par un chef de moins de 25 ans et 12,3% sont dirigés par un chef ayant 65 ans ou plus. En ce qui concerne l'éducation du chef de ménage, la classe moyenne est prédominante pour les ménages dont les chefs ont des niveaux intermédiaires. Mieux, pour les ménages dont les chefs sont du niveau supérieur, 81% des populations se retrouvent classées dans la classe des plus aisés et aucun de ces ménages n'est classé parmi les défavorisés. Par ailleurs, on constate qu'un ménage de la classe moyenne au Niger a une taille moyenne de 7,5 personnes. Comparé aux autres classes, le ménage de la classe moyenne est moins peuplé d'environ deux personnes que le ménage de la classe des défavorisés, et plus peuplé d'environ deux personnes que le ménage classé plus aisé.

4. Une classe moyenne sans modèle de consommation atypique mais affichant des inégalités sociales interclasses relativement importantes

Concernant les habitudes de consommation de la classe moyenne, on peut tirer comme principaux enseignements : (i) les individus appartenant à la classe moyenne n'apparaissent pas comme des consommateurs atypiques ; ils affichent souvent des coefficients budgétaires qui se situent dans une position intermédiaire entre les défavorisés et les plus aisés, (ii) la santé et l'éducation n'apparaissent pas comme priorités de dépenses pour la classe moyenne tout comme pour les autres classes, l'Etat est fortement attendu pour des subventions.

L'analyse des inégalités fait ressortir que globalement, les quelques 5,1% les plus aisés du Niger ont effectué 12,5% des dépenses des ménages en 2011 alors que les 50% les plus défavorisés n'ont effectué que 35,6% des dépenses totales des ménages. De même, 9,9% des

personnes de la classe moyenne supérieure ont effectué 14,6% des dépenses totales des ménages et les 35% des personnes de la classe moyenne inférieure ont effectué une proportion de dépense de 37,2% (supérieure à ce que les 50% les plus défavorisés ont effectué).

Tableau 2: Part des dépenses totales détenues par les différentes classes

Classe	% de la population	% des dépenses de consommation
des défavorisés	50,0%	35,6%
moyenne inférieure	35,0%	37,2%
moyenne supérieure	9,9%	14,6%
des plus aisés	5,1%	12,5%
Total	100,0%	100,0%

Source : étude « Classe moyenne » au Niger, 2014

L'analyse inter classes fait constater des disparités de niveau de vie plus importantes. En effet, la classe des plus aisés a, en moyenne, un niveau de vie 5,7 fois supérieure à celui de la classe des défavorisés ; ce ratio est de 3,2 et de 2,0 respectivement pour la classe moyenne inférieure et la classe moyenne supérieure. La classe moyenne supérieure a un niveau de vie 2,8 fois supérieure à celui de la classe des défavorisés et 1,6 fois supérieure à celui de la classe moyenne inférieure. En ce qui concerne la classe moyenne inférieure, son niveau de vie fait 1,8 fois celui de la classe des défavorisés. Toutefois, les inégalités de patrimoine sont moins prononcées à l'intérieur des classes sociales en étude. Comparée aux inégalités de dépenses, elles sont légèrement plus prononcées au niveau de la classe des défavorisés et de la classe moyenne inférieure, et pratiquement de même niveau au sein de la classe moyenne supérieure mais moins importante au niveau de la classe des aisés.

5. Quelques recommandations clés pour élargir et consolider la classe moyenne au Niger

Au regard de ce qui précède, il s'avère nécessaire que le Gouvernement mette en place une politique de développement bien ciblée qui promeut l'élargissement de cette classe moyenne et qui consolide ses revenus, afin de lui permettre de faire des dépenses (y compris d'investissement) et autres activités économiques propres à accélérer la croissance et le développement économiques.

- Les mesures d'élargissement de la classe moyenne doivent viser les populations les plus défavorisées. Pour ce faire, l'accent devrait être mis sur la mise en œuvre des politiques et programmes de réduction de la pauvreté, d'accès aux services sociaux de base et de renforcement de la résilience au bénéfice de cette frange de la population,
- Les mesures de consolidation de la classe moyenne doivent en priorité viser la large majorité de cette catégorie de la population logée dans la partie inférieure, pour l'aider au moins à s'y maintenir et au mieux à migrer vers les classes supérieures. De ce fait, cette

frange de la population devrait bénéficier de mesures ciblées d'autonomisation et d'accès aux opportunités économiques et de protection sociale,

- Les mesures de consolidation de la classe moyenne doivent aussi viser les ménages de la partie supérieure, en vue de les aider à remonter dans la classe des plus aisés. Cette catégorie de la population étant essentiellement urbaine avec un pouvoir d'achat relativement important, des mesures incitatives visant à rehausser leurs capacités d'investissement et de consommation semblent appropriées. Ces mesures peuvent concerner des incitations fiscales, des facilités d'accès au prêt immobilier, la mise en place de fonds d'aide à la création d'entreprises, etc.
- Comme la classe moyenne travaille majoritairement dans l'agriculture, pour favoriser son émergence, le Gouvernement devrait renforcer sa politique de diversification et de mécanisation de l'agriculture, afin de rendre ce secteur beaucoup plus rentable. Il devrait aussi fournir des soutiens directs aux producteurs en termes de subventions/prêts en intrants et équipements agricoles mais aussi en renforcement des capacités en matière de production et de commercialisation de produits agricoles.

Par ailleurs, la classe moyenne rurale nigérienne étant, en termes absolus, la plus dominante et majoritairement sans éducation formelle, le Gouvernement devrait aussi :

- mettre en place de campagnes massives, intensives et permanentes, pendant au moins cinq (5) à dix (10) ans, d'alphabétisation des populations adultes âgées de 15 ans et plus ;
- faciliter et renforcer les inscriptions des enfants à l'école à tous les niveaux, du primaire à l'université ;
- prendre des mesures pour améliorer la qualité des enseignements primaires, secondaires et supérieurs ;
- rompre les cycles d'échecs à l'école, aux examens, notamment en associant tous les acteurs aux réflexions et surtout aux mesures à prendre, particulièrement les enseignants du secondaire et de l'université.